

Dossier pédagogique
« Collision mineure »
Marie Ouazzani & Nicolas Carrier



- ▶ Exposition du 9 février au 2 avril 2022.
- ▶ Vernissage, en présence des artistes, le samedi 5 février à 17 h.
- ▶ Pré-visite : mardi 8 février à 17 h 30 (possibilité de prévoir un temps privilégié sur rdv)
- ▶ Visites pour le public scolaire : sur les mardis en journée puis mercredi, jeudi et vendredi en matinée seulement -> réservation obligatoire.

Sommaire

- 1 - Présentation
- 2 - Les artistes
- 3 - Un parcours dans l'exposition
- 4 - Des pistes de réflexions thématiques
- 5 - Des exploitations pédagogiques possibles pour le secondaire
- 6 - Pour aller plus loin en Histoire de l'art : nature et art
- 7 - Pour aller plus loin en art contemporain : art et écologie
- 8 - Une courte bibliographie
- 9 - Un petit glossaire

Présentation

Ce document a pour objectif d'introduire l'exposition « Collision mineure » du duo d'artistes Marie Ouazzani & Nicolas Carrier qui aura lieu à la Maison Salvan à compter du 9 février. Leur proposition découle d'un travail de résidence mené au cours de l'année 2021, afin de découvrir le lieu, rencontrer l'équipe et explorer le territoire alentour périurbain.

Après une présentation des **artistes** et d'un parcours possible de l'**exposition**, des **pistes de réflexions** thématiques sont détaillées ainsi que des éléments pour **aller plus loin** en histoire de l'art et en art contemporain. Des **exploitations pédagogiques** sont proposées mais elles ne sont pas exhaustives. Elles sont, comme leur nom l'indique, des pistes à explorer avec vos élèves en amont ou en aval de la visite de l'exposition du duo d'artistes Marie Ouazzani & Nicolas Carrier.

Les artistes

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art - Villa Arson à Nice, **Marie Ouazzani** est née en 1991 à Lille. Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy et d'un DEA de Cinéma à La Sorbonne Nouvelle, **Nicolas Carrier** est né en 1981 à Brive. Duo depuis 2015, ils ont suivi le post-diplôme Offshore à Shanghai et séjourné dans des résidences en France et à l'étranger (Portugal, Jordanie, Corée du Sud et Chine).



Ils explorent les territoires urbains en mutation (périphérie, banlieues, interstices) et inventent des fictions qui envisagent l'impact du changement climatique en cours sur leurs habitants. Dans leur travail, architectures, plantes, fleurs, animaux, humains et fantômes existent dans un équilibre où tout est interconnecté et où toute action a un impact sur les autres éléments.

Entre lassitude et utopie, leurs fictions climatiques prennent en compte l'impact de la crise écologique et proposent des hypothèses pour y résister. Au travers de vidéos et d'images, ils racontent les territoires urbains en mutation, leur végétation et les espaces périphériques.

Leur travail a notamment été présenté en 2015 à Darat al Funun (Amman), en 2016 au 61e Salon de Montrouge, en 2017 à la Villa Arson (Nice), au 3bisF (Aix-en-Provence), à la 5e Biennale d'Odessa (Ukraine) et à Glassbox (Paris) ; en 2018 à La Gaîté Lyrique (Paris) et HKW (Berlin) ; en 2019 à Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen), à la 2e Biennale de Lagos (Nigeria) et Catalyst Arts (Belfast) ; en 2020 au CAC Passerelle (Brest) et à Manifesta 13 (Marseille). En 2018, ils reçoivent la bourse FORTE de la région Île-de-France et en 2020 le Soutien à un projet artistique du CNAP et l'Aide au développement du DICRÉAM (CNC).

Consultez le dossier des artistes :

www.ouazzanicarrier.com



Efeito estufa (Effet de serre), 2020, self-service thermos, infusions, parpaings, plantes sèches, production La Jonquera © Ouazzani Carrier

Un parcours dans l'exposition

Le titre de l'exposition, choisi par Marie Ouazzani & Nicolas Carrier, est inspiré de l'une des ouvertures du roman *Crash!* de James Graham Ballard, écrivain de science-fiction. Le mot « collision » est ici entendu comme la rencontre vive de deux éléments qui se retrouvent désorganisés l'un par l'autre. Pour l'exposition, les artistes composent un nouvel environnement où viennent se rencontrer un intérieur - l'espace intime de la Maison Salvan - et un extérieur - les géographies particulières de banlieues. Sur plusieurs fenêtres et murs de la Maison Salvan, des films instantanés (polaroids) de paysage sont exposés. Certains, visibles de l'extérieur, représentent des bâtiments des années 1970 : ceux de la zone appelée « enova ». Un environnement atypique de la commune de Labège qui accueille, aux côtés des espaces résidentiels, un réseau dense de plus de 800 entreprises ou commerces. Ces images captives continuent à évoluer en étant exposées aux aléas du temps. Elles témoignent du temps, en tant que durée, mais aussi en tant que météo : la lumière des ciels sur les images et aussi celle qui va - sans doute - altérer voire effacer cette même image. Pour les artistes, il s'agirait ici d'une métaphore pour évoquer l'effondrement futur des structures architecturales qui sont photographiées.

Au cœur de l'exposition, s'impose aussi une tranquille assemblée de plantes récupérées auprès de différents services de la ville de Labège. Ces plantes de bureau sont déplacées par les artistes qui souhaitent, par ce geste, en « prendre soin ». Durant quelques semaines, elles seront « abreuvées » par un goutte-à-goutte d'infusions d'autres végétaux choisis spécifiquement pour leurs propriétés. Ce sont des adventices - des plantes invasives difficiles à éradiquer - qui représentent ici l'idée du terrain vague : ronces, orties, pissenlit, armoise. Ils deviennent ici les « remèdes » qui soignent en association avec la lumière naturelle. Grâce aux ouvertures retrouvées de l'ancien espace domestique devenu centre d'art, cette dernière entre dans le lieu, transformant ainsi la Maison Salvan en serre tropicale.

Conscients des problématiques liées au changement climatique et de la place de la végétation dans nos zones urbaines, les artistes font la part belle au végétal dans leur installation mais aussi dans leur vidéo. Trois sont montrées dans l'exposition. Dans *Maisons avocats*, une personne âgée fait pousser des noyaux laissés par la consommation excessive et polluante des avocats. Il envisage leur croissance dans le futur avec la création d'une forêt d'avocatiers au pied des cités et des autoroutes. Ce poème visuel de 11 minutes amène le spectateur tantôt dans un intérieur ombragé, tantôt en extérieur dans l'espace public de la banlieue du sud-est de Paris, à Maison-Alfort. Avec *Anti bruit*, une jeune femme se promène sous des échangeurs autoroutiers. Dans ces espaces végétalisés, elle tente de comprendre les spectres de la pollution sonore et d'en limiter l'impact sur le paysage. Enfin, *Extra tropical* est une série de courtes vidéos réalisées dans différentes villes portuaires d'Europe (Brest, Lisbonne...). Chaque vidéo se concentre sur une plante tropicale spécifique en lien avec une ville pour en documenter son histoire, son rôle dans la mondialisation et son évolution dûe au changement climatique.

De par leurs présences physiques et leurs figurations filmiques, les plantes, aussi domestiquées soient-elles, se montrent résilientes et parties prenantes de « fictions climatiques » dans lesquelles sont abordés l'impact de la crise écologique et des hypothèses pour y résister.

Des pistes de réflexions thématiques

Le végétal

La Nature (faune et flore) a toujours fait partie du paysage artistique. Les notions que sa représentation véhicule varient en fonction des époques. Parfois décorative avec l'Art Nouveau, elle est aussi un vecteur de mythologie, d'exotisme voire de transmission lorsqu'elle est, par exemple, représentée sur les tapisseries et enluminures du Moyen-Âge (ex : tapisseries de *La Dame à la Licorne*, commanditées par Antoine Le Viste entre 1484-1538). La présence du végétal dans les œuvres d'art met en lumière la connaissance que pouvaient en avoir les artistes. Au début du XIX^{ème} siècle, certains artistes tels que Pierre-Joseph Redouté collaborent avec des botanistes sur l'étude de certaines plantes. Vers les années 1960-70, des mouvements artistiques tournés vers l'environnement et sa préservation naissent : *Eco art*, *Land art*, *Assemblage and Recycled Art*, *Reclamation Art* ou *Ecovention*. Le regard engagé de certains artistes contemporains se manifeste par l'intérêt croissant pour le duo art & écologie.



Marie Quazzani et Nicolas Carrier adoptent dans leur œuvre, le « point de vue » du végétal, qui devient, dans leur démarche artistique, un outil de sensibilisation. Les plantes qui deviennent protagonistes de leurs œuvres, proviennent de continents différents et se retrouvent dans des environnements qui leur sont étrangers. Pourtant, elles créent de nouvelles racines, absorbent les gaz polluants et les particules du trafic routier ou des sols d'anciennes usines. Elles témoignent de leur adaptation et des bouleversements que connaît l'environnement.

Légende de visuel : *Maisons avocats* 2021, HD video, 11'.

Lien de visionnage : <https://vimeo.com/562467171>

Les espaces périphériques

Au sens large, le territoire est une portion d'espace appropriée. C'est l'un des mots les plus polysémiques de la géographie, d'autant qu'il est couramment utilisé dans le langage commun comme synonyme d'espace.

Il est au cœur des préoccupations artistiques, sans toutefois être nécessairement le moteur de la recherche ou de sa création : il est



exploré, investi, étudié, etc. Il peut même devenir le sujet principal des œuvres. En insérant dans leur pratique ou démarche une dualité espace / temps, les artistes sont en mesure de redéfinir constamment leur réflexion concernant la territorialité. L'artiste demeure un découvreur et un créateur de nouveaux territoires, de l'art et de plus encore.

Marie Quazzani & Nicolas Carrier s'intéressent particulièrement aux zones périurbaines. Ces environnements - où se mêlent pollution, humains, végétaux, ruines et économie - deviennent une composante à part entière de leur travail artistique. Les actions simples et poétiques du duo d'artistes tentent alors de rééquilibrer les tensions de ces paysages, offrant la possibilité de rêver à de nouvelles manières d'habiter ces espaces.

Légende de visuel : *Anti bruit* 2021, HD video, 9', production CNAP, DICRéAM (CNC).

Lien de visionnage : <https://vimeo.com/648692216>

Le temps : durée et climat

Le « temps » est la durée tout autant que la représentation d'un événement (météorologique) dont il faut rendre compte, il est un sujet d'étude tant des points de vue scientifique que philosophique et artistique. Dans la Grèce antique, par exemple, l'instant d'un mouvement se figeait pour l'éternité par le biais de la sculpture. À la même période, du côté de la Science, le terme de météorologie est inventé par Aristote et des scientifiques tentent de comprendre les phénomènes atmosphériques afin de prévoir leur apparition. Au XIX^{ème} siècle William Turner témoigne, dans ses peintures, de son sens de l'observation des phénomènes naturels. Dans l'Europe du XVII^{ème} siècle, marquée par la période dite du « petit âge glaciaire », des peintres hollandais peignent des paysages hivernaux rendant compte des conséquences à la fois sociales et environnementales. Plus tard, en 1999, Gianni Motti propose un compteur où les secondes restantes à l'humanité défilent (5 milliards d'années avant la disparition présumée du soleil). Des artistes témoignent ainsi, et chacun à leur manière, de l'évolution des bouleversements climatiques et alertent de leurs conséquences.



Marie Quazzani & Nicolas Carrier s'intéressent particulièrement, toujours au travers du végétal et aux questions territoriales, aux problèmes climatiques. Par une série de vidéos, ils filment une ville différente en se focalisant sur une plante tropicale spécifique qui lui est liée (le yucca à Lisbonne, le palmier à Brest, en Bretagne, etc.). A travers ces plantes et leurs caractéristiques, les artistes documentent l'histoire de la ville, son rôle dans la mondialisation et considèrent son évolution due au changement climatique.

Légende du visuel : *Extra tropical (yucca)* 2020, HD video, 6', production La Junqueira.

Lien de visionnage : <https://vimeo.com/413212120>

Des exploitations pédagogiques possibles pour le secondaire

Pistes pédagogiques pour le cycle 4 et le collège

Dans un premier temps, la **fréquentation** régulière d'une structure culturelle de proximité par les élèves favorise la constitution d'une culture personnelle riche, variée et cohérente tout au long du parcours scolaire. La Maison Salvan, en tant que centre d'art et résidence d'artistes, permet la **rencontre** avec des acteurs culturels, des artistes, des œuvres et des expositions d'art contemporain. En **pratiquant** une visite de l'exposition « Collision mineure », la Maison Salvan propose de puiser dans les catégories « Arts, espace et temps » et « Arts, techniques, expressions » des exploitations pédagogiques permettant d'activer discussions et débats autour des sujets qui relie l'art et :

- le territoire (péri-urbain) et les sujets de société (écologie, crise environnementale) ;
- les notions d'espace et de temps (matérialité de l'œuvre, géographie, météo...);
- le rapport réalité / fiction (vidéo, installation...)

Elle invite aussi les équipes enseignantes à dépasser le cloisonnement habituel des disciplines pour permettre aux élèves de vivre leur propre expérience sensible, qu'elle soit individuelle ou collective, face à l'art ainsi que de comprendre comment, par la pratique artistique, l'artiste devient chercheur et témoin de son temps.

Pistes pédagogiques pour le lycée

Différents enseignements obligatoires des programmes scolaires peuvent se retrouver dans cette proposition de visite accompagnée de l'exposition à la Maison Salvan.

En voici quelques une liste non exhaustive :

En français : L'écologie comme source d'inspiration de la littérature. Par exemple, le courant littéraire *Eco Poétique* est un courant de critique littéraire qui, depuis le début du XXI^{ème} siècle, s'intéresse aux représentations de la nature, de l'environnement, du monde vivant non-humain, dans les textes littéraires. De nombreux romans de science-fiction contemporains amènent également à traiter des problématiques environnementales à travers la fiction (ex : *La Trilogie de Béton* de James Graham Ballard).

En science de la vie et de la Terre : La flore, les grands enjeux environnementaux, l'écologie... au travers, par exemple, de l'étude des plantes choisies (tropicales, adventices, etc...) spécifiquement par les artistes pour être les protagonistes de leurs « fictions climatiques ».

En physique / chimie : Le procédé chimique de film instantané *Polaroid*. Les colorants métalliques, contenus dans le négatif, migrent dans le positif au cours du développement pour former l'image couleur. Sur un des côtés du film se trouve la capsule plate contenant les trois agents chimiques (solution alcaline, opacifiant, dioxyde de titane) nécessaires au développement. Lorsque la vue est prise, le film est entraîné par le moteur de l'appareil et passe à travers les deux rouleaux presseurs, répandant les agents chimiques. Les notions de dégradation de l'image par des causes plus ou moins invisibles (lumière, temps, moisissures...) seraient des poursuites d'études pratiques intéressantes à faire en classe.

En histoire et géographie : Les espaces du Tiers paysage (en référence au *Manifeste du Tiers Paysage*, du paysagiste français Gilles Clément) qui sont les lieux négligés ou inexploités par

l'homme, présentant davantage de richesses naturelles de **biodiversité** que les espaces sylvicoles et agricoles. Mais aussi les références plus liées à des notions géographiques et urbanistiques (territoire, espace urbain, périurbain, etc.).

Les approches pluridisciplinaires comme « Humanités, littérature et philosophie » :

L'**Anthropocène**, terme géologique caractérisant une aire qui débute au moment où l'activité humaine impacte de manière significative et globale l'écosystème terrestre. Ou encore les interactions qui existent entre écologie et philosophie par le biais de la découverte du terme « **écosophie** » (terme inventé par le philosophe norvégien Arne Naess dans les années 1960).

En science économique et sociale : Les grands enjeux économiques, sociaux et politiques du monde contemporain comme notamment la crise environnementale.

En arts plastiques : Offrir la possibilité à l'élève d'aiguiser sa curiosité, ses capacités d'analyse d'une œuvre d'art, d'aider à poursuivre la construction d'une culture personnelle, tout en comprenant les enjeux de l'art contemporain.

En histoire des arts : Les grandes thématiques telles que « Arts, espace, temps », « Arts, États et pouvoir », « Arts, ruptures, continuités » trouveront écho dans les différentes pistes de réflexion abordées dans ce dossier.

Ces **passerelles pédagogiques** sont des exemples donnés et peuvent être adaptées, choisies et travaillées de manière plus personnelle par l'enseignant en fonction de ses objectifs pédagogiques. Les propositions peuvent aussi se concilier avec des options ou spécialités (cinéma, théâtre, communication ...) et/ou en lien avec les Travaux Pratiques Éducatifs, que peuvent avoir les lycéens selon les établissements scolaires (publics ou privés) dans lesquels ils étudient.

Une courte bibliographie

- *Ruines-de-Rome*, roman de Pierre Senges, 2004.
- *La vie des plantes, une métaphysique du mélange*, Emanuele Coccia, Payot et Rivages, 2016.
- *Art et Écologie*, Lauranne Germond, Loïc Fel, Joan Pronnier, Editeur Palettes, Collection Références, octobre 2021
- *Art et territoire. Quartiers d'artistes : l'art comme outil de transformation du territoire*. Olga Kisseleva, Collection Arts et monde contemporain, 2018.

Pour aller plus loin en Histoire de l'Art



La Dame à la licorne,
Inconnu, 1484-1538
Commanditaire :
Antoine Le Viste

Cette tenture est une composition de six tapisseries qui évoquent les cinq sens et un sixième qui reste relativement libre d'interprétation. On y retrouve un bestiaire symbolique et exotique associé à la représentation du végétal caractéristique de l'époque et de la région tels que l'oranger, le pin, le chêne, le persistant, etc.



Etude d'une plante grasse,
Pierre-Joseph Redouté,
1804

Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) était peintre, graveur et enseignant belge. Célèbre pour ses aquarelles de fleurs, il collabore avec les plus grands botanistes de son temps et participe à l'élaboration de près d'une cinquantaine d'ouvrages en tant qu'illustrateur et éditeur. Il est surnommé « le Raphaël des fleurs ».



*Scène sur la glace près
d'une ville* (visuel haut),
Hendrick Advercamp, 1610

Maître hollandais de la Renaissance dans l'Europe du XVII^{ème} siècle, sa peinture représente un paysage hivernal aux conséquences à la fois sociales et environnementales.

Le Naufrage (visuel bas),
William Turner, 1805

Peintre, aquarelliste et graveur britannique. Initialement de la veine romantique anglaise, son œuvre est marquée par une recherche novatrice qui lui donnera le surnom de « peintre de la lumière ». Ses peintures sont connues pour représenter, avec justesse, les phénomènes météorologiques.

Pour aller plus loin en art contemporain : art & écologie



Alan Sonfist, *Time Landscape*, 1978

À Manhattan en 1965, Alan Sonfist lance un projet de reforestation en milieu urbain. Son œuvre se termine en 1978 donnant naissance à la première forêt urbaine de New-York.

Le **Reclamation Art**, (ou **ecovention**) désigne l'art de réhabiliter des espaces pollués ou des zones abandonnées. Ces œuvres aident à la reconstruction du lien entre hommes et environnement naturel.



Fabrice Hyber, *Palétuviers*, 2019.

Le plasticien sème sur 70 hectares des graines pour 100 000 arbres. Au fil du temps, cette forêt devient, pour lui, un laboratoire artistique.



Olafur Eliasson, *The Weather Project*, 2003

L'artiste islandais crée une interaction physique entre le visiteur et l'installation en s'inspirant de phénomènes naturels. Il note ainsi le caractère prépondérant d'évènements météorologiques sur l'humain.

Le **Recycled Art** s'inspire de phénomènes naturels et prône l'utilisation de matériaux recyclés pour éviter le gaspillage. Les artistes contemporains sont nombreux à essayer de sensibiliser le public aux défis environnementaux.



Walter de Maria, *The Lightning Field*, 1977

C'est une œuvre emblématique du Land art. Il s'agit d'une installation permanente de 400 poteaux en acier destinés à attirer la foudre.

Le **Land Art** rassemble des artistes qui réalisent directement leurs œuvres dans le milieu naturel. Certains affirment que ce mouvement artistique est

un mouvement par essence écologique car il permet une reconnection avec l'environnement. Pour d'autres, il transforme radicalement les paysages et parfois avec violence.

C'est un art dit environnemental plus qu'écologique car il participe de la sensibilisation du public à la fragilité et à la préservation de la nature tout en la transformant (de manière éphémère souvent).

Un glossaire

Artiste plasticien professionnel

Sensible au monde qui l'entoure et nourri de l'histoire de l'art, l'artiste pense, ressent, conçoit et donne à voir un point de vue singulier dans un contexte actuel par le champ des arts visuels. Généralement, un artiste professionnel suit un cursus de 5 ans en école d'art.

Art contemporain

Communément, l'art contemporain englobe l'ensemble des œuvres produites depuis 1945 à nos jours. Dans l'histoire de l'art, il succède à l'art moderne (1850-1945) et est en rupture avec ces principes de cloisonnement des médias artistiques.

Centre d'art

Les centres d'art sont des lieux de production et de diffusion de l'art contemporain. Nés dans les années 70, ils favorisent l'expérimentation artistique en soutenant la création et en accompagnant les artistes (expositions, résidences, éditions).

Installation

L'installation est une œuvre en volume dont on peut faire le tour ou qui peut nous entourer. Elle se rapporte à un ensemble d'œuvres ou d'objets réunis sous un concept commun. C'est une création d'espace qui exploite certaines qualités et contraintes.

Médium artistique

Le mot médium artistique peut être utilisé pour décrire un type d'art spécifique. Par exemple, la peinture est un médium, la gravure, la sculpture aussi, etc. Essentiellement, chaque catégorie d'œuvres d'art est son propre support. Le pluriel, dans ce sens, est *media*.

Œuvre d'art

L'œuvre c'est ce que l'artiste a créé et qu'il donne à voir aux publics. Elle n'est pas forcément belle, bien faite, chère ou rare (voir le [ready made de Marcel Duchamp](#)). Elle peut être une idée, un geste, une matérialité qui a pour but de nous parler, de venir à notre rencontre et de repousser les limites déjà explorées dans l'art.

Résidence d'artiste

Une résidence d'artiste est un lieu qui accueille un ou plusieurs artistes pour leur permettre d'effectuer un travail de recherche ou de création. La mise à disposition d'un lieu de vie, de moyens financiers et/ ou techniques permettent un réel soutien aux artistes.

Contacts

Elodie Vidotto

Chargée des médiations et des publics de la Maison Salvan
Centre d'art et résidence d'artistes de la Ville de Labège
evidotto@ville-labege.fr / 05 62 24 86 55 - 07 87 36 79 07

Anne-Laure Duchemin

Volontaire en service civique (novembre 2021 à juin 2022)
aduchemin@ville-labege.fr / 05 62 24 86 55

SALVAN—NOZIAM

1 rue de l'Ancien Château
31670 Labège
www.maison-salvan.fr